

Monsieur Jadis est de retour !

Écrire la biographie de Blondin relevait du défi. Non pas que cette vie ait été particulièrement riche en zones d'ombre, en péripéties impossibles à débrouiller, en mystères à élucider... Que du contraire : le copain Antoine a toujours évolué en toute visibilité dans un périmètre circonscrit par quelques rues et des bars habituels ; une géographie intime dont il ne s'éloignait guère que pour aller suivre le Tour de France ou, tous les quatre ans, les Jeux Olympiques.

Le talent d'Alain Cresciucci a donc plutôt consisté à rendre palpitante et tangible cette « autobiographie mythique » dont les romans de Blondin rendaient déjà largement compte. Par un patient travail de philologue – en confrontant les différentes versions des textes et les multiples réécritures auxquelles Blondin n'a jamais répugné – et sans sombrer dans la redite pesante ni le voyeurisme malsain, Cresciucci nous fait entrer dans la légende quotidienne d'un inlassable piéton de Paris qui, avec Roger Nimier, Jacques Laurent et Michel Déon, fait définitivement partie du Panthéon des Hussards.



Au fil des pages, le lecteur comprend ce qu'est le blondinisme : une affaire de proximité humaine, un sens inné de l'amitié, une inaptitude à se dégager de l'adolescence et à se conformer au monde tel qu'il évolue, une fixité de pilier de comptoir qui aimerait arrêter le cours des choses autour de lui et prolonger indéfiniment la fête, un fâcheux penchant à la turbulence qui se termine fatalement au poste... Le blondinisme est aux antipodes de la philosophie sartrienne : c'est être là, où le destin vous a mis, se tailler une place dans son coin du monde, et s'attacher à transformer le métier de vivre en une magie permanente... Cela, seuls les mots et l'esprit le permettent, notamment quand ils se marient pour accoucher d'un calembour. Blondin en émaillera ses chroniques sportives, ses nuits blanches et surtout une œuvre romanesque, certes restreinte mais parfaitement ciselée.

Certains s'irriteront du rythme de travail laborieux de Blondin, de ses attitudes réactionnaires, de sa virulence et de sa violence, souvent gratuites. Cresciucci a l'immense mérite de n'avoir cherché aucune circonstance atténuante à notre homme. Plutôt que d'être l'hagiographe de saint Antoine, il s'est fait le chroniqueur minutieux de ses tentations, de ses grandeurs et de ses faux pas. Il remet quelques pendules à l'heure concernant des épisodes que l'on croyait archi-connus (notamment avec Nimier) ; il le prend à bras le corps, comme il se doit dès qu'on est en présence d'un grand styliste plutôt que d'un idéologue.

Blondin est de ceux qui s'expliquent aux poings, tueraient leur mère pour un bon mot et assument les contrecoups de leur logique jusqu'au-boutiste. Nous le voyons éclore, briller puis progressivement s'absenter du monde. Astre local, il souille d'un peu d'urine les pieds d'un agent et sème sur les trottoirs qu'il arpente de la poussière d'étoile. Ainsi, au-delà de son absence, ses copains peuvent encore le suivre à la trace...

Frédéric SAENEN

Alain CRESCIUCCI, *Antoine Blondin*, Biographies NRF Gallimard, 2004.